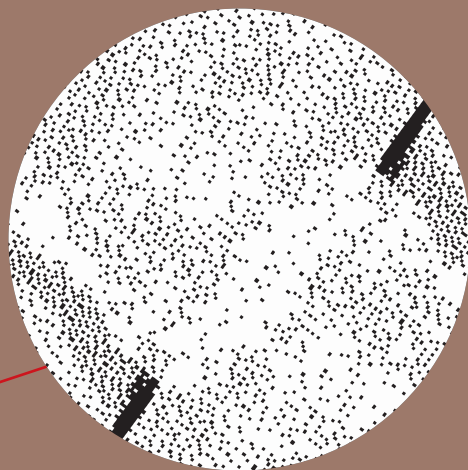


EDIS

FONDS DE DOTATION



RAP-  
PORT

D'AC-  
TIVITÉ

2020

AVIGNON - ARDENOME

ART DES NOUVEAUX MÉDIA



|                                                                  |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| EDITO                                                            | 5  |
| 2020 : CHIFFRES CLÉS ET FAITS MARQUANTS                          | 6  |
| 1. MISSIONS ET AMBITIONS D'EDIS                                  | 9  |
| L'ambition du Fonds de dotation                                  | -  |
| Objets et missions                                               | -  |
| La gouvernance                                                   | -  |
| Les partenaires                                                  | -  |
| Les engagements                                                  | -  |
| 2. PROGRAMMATION ARTISTIQUE                                      | 13 |
| L'Ardenome : un lieu d'émergence artistique et d'utilité sociale | -  |
| La programmation 2020 : transversalité et soutien à la création  | -  |
| Les temps forts 2020                                             | -  |
| 3. LES PUBLICS                                                   | 21 |
| Favoriser l'accès à tous les publics                             | -  |
| Public in situ                                                   | -  |
| Public en ligne                                                  | -  |
| 4. BILAN DE FRÉQUENTATION                                        | 25 |
| Fréquentation physique                                           | -  |
| Fréquentation numérique                                          | -  |
| Développement de la notoriété                                    | -  |
| 5. MODÈLE ÉCONOMIQUE                                             | 31 |
| Un budget 2020 impacté par la crise sanitaire                    | -  |
| La crise sanitaire comme occasion d'investissement               | -  |
| Développement des ressources propres                             | -  |
| 6. REVUE DE PRESSE - EXTRAITS                                    | 35 |



# ÉDITO

Nous ne pouvons faire le bilan de l'année 2020 sans évoquer le contexte sanitaire si particulier et le changement que la crise du COVID 19 a profondément induit pour les structures culturelles et leurs acteurs. Pour tous, l'année aura été difficile et EDIS n'y aura pas échappé.

La pandémie et ses effets ont considérablement modifié notre activité qui s'annonçait des plus favorable au terme des premiers mois. Nous avons en effet inauguré 2020 avec deux projets remarquables (résidence *L'Ecume des jours XR* ; exposition *Heart*) et, comme d'habitude, nous étions partis pour un marathon d'événements et de nouvelles expositions lorsque le confinement a conduit à fermer nos portes, à annuler ou à reporter nos événements.

Pour autant, le fonctionnement d'EDIS ne s'est pas arrêté et, grâce à la ressource et à l'inventivité de toute l'équipe, nous avons aussitôt travaillé à la reprise. Nous avons profité de ce temps pour nous attaquer à des projets de fond qui souffrent généralement des urgences quotidiennes. Contraints de nous réinventer, nous avons su être créatifs, comme en témoigne le programme d'été (*MUTALAB*) qui a donné une vraie cohérence à la programmation. Nous avons développé de nouvelles compétences et projeté de nouveaux modes d'intervention et d'accueil du public qu'il était impossible d'anticiper il y a encore quelques mois.

En parallèle, EDIS a poursuivi le développement de son réseau et de ses partenariats en s'appuyant sur les forces vives, locales et régionales. Témoignage de son attractivité, le fonds de dotation a bénéficié cette année de la générosité d'un donateur privé, CBA, entreprise dynamique et rayonnante avec la-

quelle nous sommes ravis de tisser un lien privilégié.

Adaptabilité, continuité et inventivité ont ainsi été les maîtres mots de l'action menée par EDIS en 2020 et je me félicite de la belle énergie et de la cohésion qui l'ont guidé pendant cet interminable moment.

Enfin, ce temps contraint, mettant à l'arrêt tous les éléments qui nous permettent de faire société, de vivre ensemble, aura eu au moins pour mérite de nous conforter dans les valeurs humaines de soutien et d'ouverture qui nourrissent notre activité.

Ces valeurs sont les piliers de l'organisation bienveillante que j'ai souhaité mettre en place. Elles ont créé les conditions du développement d'EDIS depuis près de dix ans et je suis convaincu qu'elles apporteront encore toute l'énergie positive de son évolution dans les années à venir.

**Régis Roquette**

*Président-Fondateur du fonds de dotation EDIS*

# CHIFFRES CLÉS ET FAITS MARQUANTS

45

JOURS D'OUVERTURE

3 120

VISITEURS À L'ARDENOME

850

VISITEURS EN LIGNE

28

GROUPES SCOLAIRES ACCUEILLIS

15

ATELIERS JEUNE PUBLIC

4

ARTISTES

3

EXPOSITIONS

1

RÉSIDENCE DE CRÉATION

1

SPECTACLE

4

RENCONTRES-TABLES RONDES

3000 000

DE BUDGET



Pro-vivance Lab 2097



Exposition Jeanne Suspluglas



Le coeur produit un son.  
Chaque coeur a son  
identité sonore,  
son rythme, sa fréquence...



# 1.

## MISSIONS ET AMBITIONS D'EDIS

### AMBITION DU FONDS DE DOTATION EDIS

Structure à but non lucratif, Edis est le premier Fonds de dotation français dédié à l'art des nouveaux médias. Créé en 2012 à l'initiative de Régis Roquette, philanthrope dévoué et désintéressé, Edis poursuit une mission d'intérêt général visant à soutenir la création contemporaine et à en permettre l'accès à tous les publics.

Le Fonds de dotation Edis a ainsi pour ambition de porter des projets destinés à faire mieux appréhender les enjeux liés à notre société numérique à travers les expressions artistiques et les regards des artistes. Edis porte une attention particulière à la qualité de transmission des projets qu'il soutient, avec pour objectif de permettre l'inclusion et la mixité sociale par la culture. Il est partie prenante de son propre territoire dont il contribue à accroître le dynamisme et l'attractivité, tout en rayonnant à une échelle plus large.

Cette ambition du Fonds de dotation Edis se concrétise aujourd'hui essentiellement à travers les activités de l'Ardenome – ancien Grenier à Sel, ce lieu culturel d'innovation et de création qui explore le foisonnement des liens entre arts, science et technologies, et accompagne les visiteurs dans leur compréhension d'un monde en mutation.

### OBJETS ET MISSIONS

Les statuts du Fonds de dotation Edis définissent l'objet du Fonds, qui a pour vocation de présenter, diffuser et organiser des projets culturels et artistiques dans le domaine de « l'art des nouveaux médias ».

Cet objet se décline autour de 3 grandes missions :

- Soutenir la création et notamment la création innovante et émergente
- Favoriser l'accès de tous les publics aux œuvres et aux processus de création
- Participer à la valorisation du territoire par un ensemble d'activités culturelles et de collaboration permettant de renforcer son attractivité.

Pour la réalisation de ses missions, le Fonds développe des actions de mécénat qui permettent de soutenir les activités suivantes : organisation d'expositions, de spectacles vivants ou de conférences, accueil d'artistes en résidence, attribution de bourses aux jeunes artistes et mise en œuvre d'actions de médiation culturelle.

### LA GOUVERNANCE

Le Fonds de dotation Edis est gouverné par un Conseil d'Administration, présidé par Régis Roquette, Président fondateur. Au 31 décembre 2020, les membres du Conseil d'Administration sont les suivants :

- Igor Boïko, Administrateur du Centre Pompidou Metz (Trésorier)
- Bernard Rosenzweig, Artiste (Secrétaire)
- Nathalie Carot, Attachée de presse
- Christine de Chirée, Historienne d'art
- Gilles Coudert, Auteur-réalisateur de films documentaires
- Philippe Turrell, Historien

La composition du Conseil reflète le souhait du Président-fondateur d'Edis de concilier une grande exigence artistique à une gestion rigoureuse et une attention particulière portée à la valorisation des actions.

## LES PARTENAIRES

Identifié dès sa création comme un acteur important dans le champ de la culture digitale, le Fonds de dotation Edis a noué des partenariats solides et durables avec des institutions et collectivités, dont principalement le Ministère de la Culture, la SCAM, le réseau French Tech Grande Provence et la Ville d'Avignon.

L'ouverture de l'Ardenome a également permis de renforcer des partenariats déjà riches avec des acteurs de la création numérique dont notamment, Seconde Nature à Aix-en-Provence, Zinc à Marseille ou l'agence Bipolar à la Halle Tropisme de Montpellier et d'aller vers de nouvelles alliances avec un réseau professionnel incluant le spectacle vivant et les arts visuels (TNG à Lyon, Lieu Unique à Nantes). L'intégration d'Edis dans l'éco-système local a également permis de resserrer les liens naturels avec les écoles d'art (Aix-en-Provence, Avignon) et le réseau de l'art contemporain (Collection Lambert). Elle a favorisé la naissance de collaborations avec des partenaires d'autres champs artistiques, parmi lesquels le Festival d'Avignon, Les Hivernales – CDCN d'Avignon, l'Ecole des Nouvelles Images et du monde de la recherche et de l'enseignement supérieur (CNRS, Université d'Avignon).

Enfin, le Fonds de dotation Edis a développé des partenariats constructifs avec plusieurs médias, qu'ils soient locaux – France Bleu Vaucluse, RCF, Avignon Arts Contemporains – ou nationaux – Nova, Paris Arts.

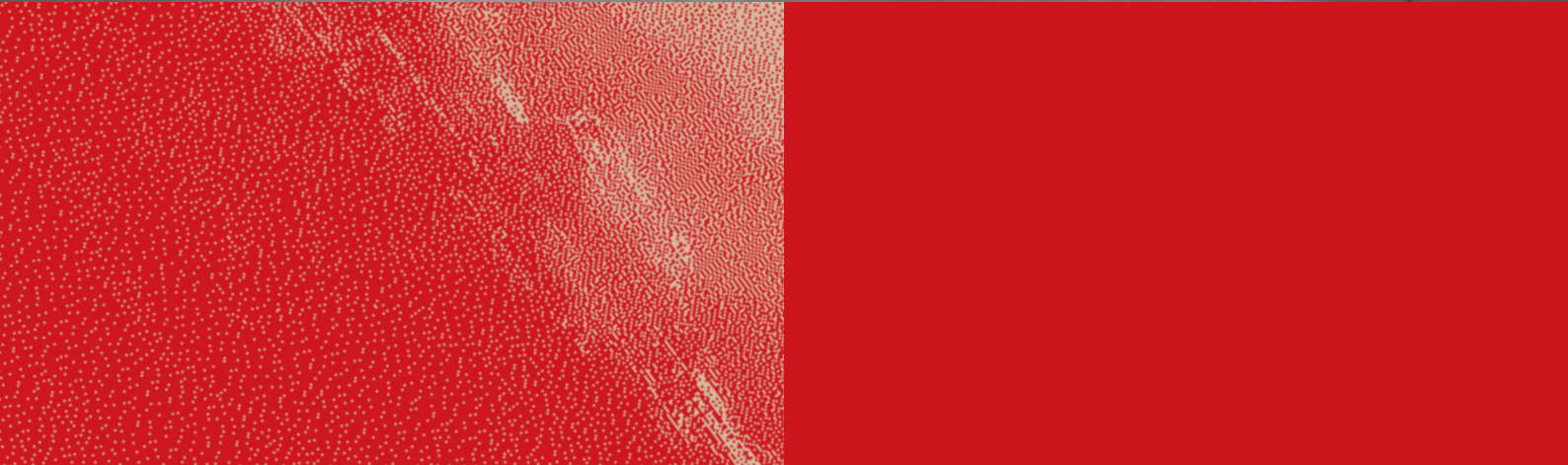
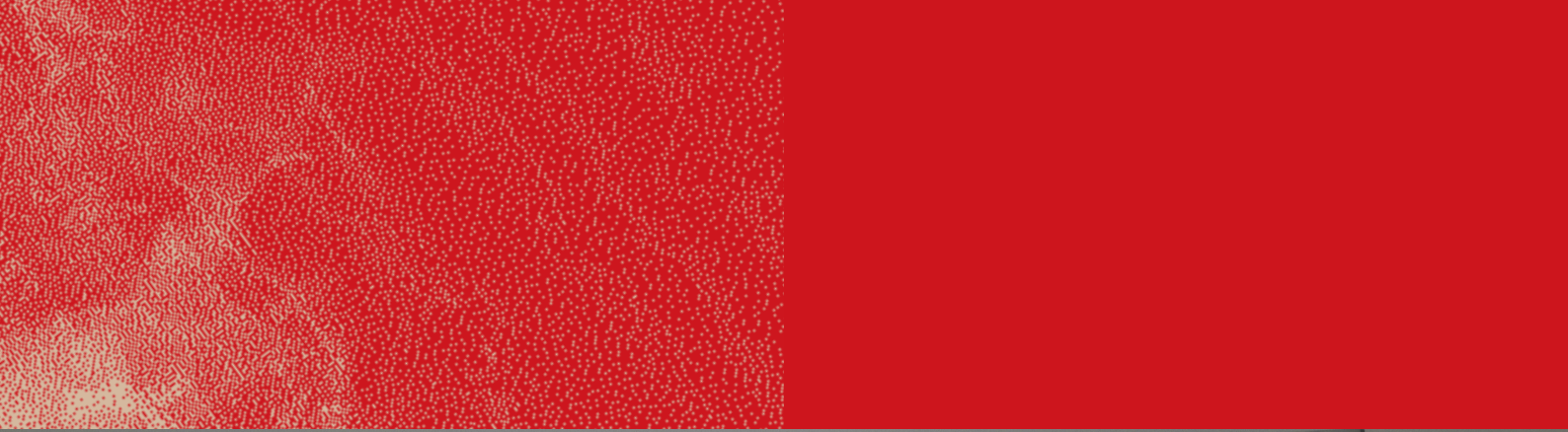
## LES ENGAGEMENTS

Vis-à-vis des artistes, le Fonds de dotation Edis s'engage à soutenir de manière durable la création artistique, en offrant les conditions matérielles nécessaires à un processus de création serein et apaisé, qu'il s'agisse de la mise à disposition d'un espace de résidence et/ou de moyens pour développer leurs projets, en recherche et en production, ou encore du maintien des droits de cession en période de festival.

Afin de permettre l'accessibilité de tous les publics à son offre culturelle, Edis s'engage à appliquer la gratuité pour l'ensemble des expositions et conférences proposées au sein de l'Ardenome. Les concerts et spectacles vivants, du fait de leur coût élevé de production, peuvent faire l'objet d'une tarification mais avec une attention particulière portée aux publics en difficultés. Enfin, une part du budget et des moyens humains sont explicitement consacrés aux actions destinées à conquérir les publics les plus éloignés du champ culturel.

La force et la singularité du Fonds de dotation Edis dans le paysage des acteurs culturels privés tiennent à cette exigence fondamentale : offrir un soutien réel aux artistes et permettre un accès à tous les publics, tout en maintenant un équilibre financier global reposant essentiellement sur le mécénat.

*« Offrir un soutien réel aux  
artistes et permettre un accès  
à tous les publics, tout en  
maintenant un équilibre  
financier global reposant  
essentiellement sur le mécénat »*





LEU INNOVATION  
ET DE CREATIVITE

**ARDENOME**  
MUSEUM

**EXPOSITIONS  
SPECTACLES  
ATELIERS  
PROJECTIONS  
CONCERTS  
RENCONTRES**

**ARDENOME**  
MUSEUM

**LES MYTHOLOGUES**

DU 9 AU 25 JUILLET

ENTREE LIBRE - GRATUITES  
10h - 18h - 19h - 20h30h

ARDENOME.PB

# PROGRAMMATION ARTISTIQUE

## L'ARDENOME

### Un lieu d'émergence artistique et d'utilité sociale

Depuis sa création en 2017, l'Ardenome a fait du chemin et s'est vite imposé comme un lieu référent des cultures digitales. Pensé comme un territoire de création, d'expérimentation et de diffusion, il explore le foisonnement des pratiques actuelles, notamment celles qui intègrent les outils de la création numérique, et se positionne chaque année davantage comme catalyseur de rencontres entre art et science.

Sa vocation est d'accompagner cette émergence artistique dans ses expressions plurielles et d'en favoriser l'accès à tous les publics, dans leur diversité sociale et culturelle.

Par son positionnement sur les usages numériques, l'Ardenome se situe à la jonction de plusieurs domaines d'activités : exposition, performance, résidence, arts vivants et rencontres.

*« Accompagner l'émergence artistique et en favoriser l'accès à tous les publics. »*

## LA PROGRAMMATION 2020

### Transversalité et soutien à la création

Nous avons vécu une année inédite en raison de la pandémie qui a conduit à fermer nos portes une large partie de l'année, avec les désagréments qui en résultent en matière de programmation : mise en pause, annulation ou encore report de nos événements qui devaient être autant de moments forts pour déployer notre ambition et renforcer les liens avec le public.

Si nous avons été contraints et privés largement de cette relation essentielle avec le public, le bilan est néanmoins assorti de retombées positives. Avec beaucoup de détermination et une certaine chance sans doute, nous avons réussi à garder le cap en poursuivant notre activité d'une autre façon et à travers un programme toujours exigeant et soucieux de valoriser les expressions émergentes.

Celui-ci a permis de concilier une offre culturelle diversifiée et une excellence artistique dans le champ qui est le nôtre et qui vise, depuis trois ans, à inscrire dans l'imaginaire collectif la singularité des nouveaux média de création. En déroulant ce fil, nous avons développé la dimension art-science de notre programme avec notamment l'exposition *hEArt*, une participation remarquée à « la Fête de la science » et l'organisation de rencontres associant artistes et scientifiques.

Nos événements ont également conforté l'engagement sociétal de l'Ardenome, par le soutien aux artistes en ces temps difficiles (co-production, résidence, aide à la diffusion) et la mise en œuvre, au plus fort de la crise, d'un nouveau format d'activité fondé sur le rapprochement et l'échange entre artistes, chercheurs, philosophes et ingénieurs (*MUTALAB*). Ce programme ambitieux a ainsi mis en lumière les nombreux échos et liens entre la création et les interrogations brûlantes du monde contemporain. Il a été l'occasion de nouer des relations d'une

grande richesse avec plusieurs partenaires, montrant par là tout l'intérêt de notre structure d'être au cœur d'un réseau artistique, technologique, scientifique et entrepreneurial.

Enfin, cette année en « temps masqué » aura été tournée vers l'avenir avec la préparation des événements de réouverture mais aussi, lorsque nous le pouvions, avec la poursuite d'une des grandes lignes directrices de notre activité que constitue la transmission à tous les publics. Celle-ci a notamment pu se concrétiser par la production d'un programme digital tout public proposant une déclinaison de contenus culturels dématérialisés.

## LES TEMPS FORTS 2020

Compte-tenu des circonstances, la programmation a été moins dense que d'ordinaire mais intense et riche de beaux succès. Une résidence (Julie Desmet Weaver, *L'Ecume des jours*) et une exposition (*hEART*) ont pu voir le jour juste avant le coup d'arrêt du mois de mars, et la grande manifestation en hommage à Nicolas Schöffer (*Lumière, Espace, Temps*), initialement prévue entre avril et juillet, a été reportée à l'année suivante. Le programme estival s'est ensuite structuré autour de la première édition de *MUTALAB* et enfin, l'automne a été consacré à l'exposition de Jeanne Susplugas, inscrite dans le cadre de la Biennale des imaginaires numériques.

C'est à ce voyage au rythme un peu irrégulier mais toujours inscrit dans la diversité et la découverte qu'a invité la programmation culturelle 2020.

## COURT(S) D'ÉCOLE

Projection de courts métrages pour enfants  
6 février 2020

L'Ardenome a accueilli l'association Cinambule pour une série de projections exceptionnelles de courts métrages et films d'animations en provenance du monde entier et sélectionnés soigneusement dans un but pédagogique et ludique.

Dans ce programme jeune public destiné aux scolaires, les différentes thématiques abordées ont été des plus actuelles : le vivre-ensemble, l'écologie, la robotique, les nouvelles technologies, la diversité, la pluralité culturelle et l'amitié. La projection a été également adaptée à chaque cycle d'apprentissage, de la maternelle au collège et suivie d'une séance de discussion avec les enfants.

## L'ÉCUME DES JOURS

Résidence, février 2020

L'Ardenome a accueilli pour une résidence d'un mois la metteuse en scène Julie Desmet Weaver, accompagnée des directeurs artistiques Vincent Borel et Nicolas Gambini (Illum.in) et du scénographe Alain Lagarde pour le développement de l'installation interactive *L'Ecume des jours*, inspiré du roman éponyme de Boris Vian.

La résidence s'est effectuée en partenariat avec l'agence de production Black Euphoria. Elle a donné l'opportunité aux équipes créatives et techniques de tester le dispositif de capture volumétrique et d'élaborer les prototypes des différentes interactions. Elle a permis également de valider les différents univers immersifs dans l'espace cylindrique conçu à cet effet.

Ce séjour de longue durée a donné une nouvelle impulsion à notre programme de résidence qui s'avère être un mode de soutien privilégié à la production artistique puisqu'il a permis, dans ce cas précis, de finaliser le processus de création. Le résultat des recherches menées par les résidents a d'ailleurs fait l'objet d'une restitution finale à l'Ardenome, offrant un moment privilégié de dialogue entre l'artiste, les visiteurs et toute l'équipe de l'Edis.

Conception/mise en scène : Julie Desmet Weaver  
Développement (Illum.in) : Nicolas Gambini, Vincent Borel  
Scénographie/Design : Alain Lagarde  
Production (Black Euphoria) : Mathieu Rozières





## hEARt

Exposition, 15 février - 7 mars 2020

Partenaire de l'exposition : Les Hivernales

**hEARt** est une installation sonore du compositeur Christophe Ruetsch, réalisée en collaboration avec des artistes, techniciens et scientifiques. À partir d'enregistrements de battements de cœur, cette œuvre explore le paradoxe d'un organe assimilé à une pompe, mécanique vitale de soupapes et de valves, mais également perçu comme l'un des points névralgiques des émotions dans la culture occidentale. À travers divers dispositifs d'écoute individuels et collectifs (voyage sonore sur canapés, portraits de cœur à emporter, stéthoscope à apprivoiser...), **hEARt** propose un parcours musical évolutif dans lequel chaque battement cardiaque résonne comme un élément poétique.

Des portraits de cœur de personnes gravitant dans le milieu de la danse ont été recueillis pour l'occasion et intégrés dans l'installation en lien avec le Festival des Hivernales et en coproduction avec Naïf Production.

Conception / Création musicale : Christophe Ruetsch  
Scénographie / Design : Christophe Bergon  
Dramaturgie / Montage : Cathy Blisson Collaboration scientifique : Pierre Bour,  
Franck Lezoualc'h et Olivier Lairez Accompagnement : Pauline Derycke

Production : Lato sensu museum

Coproduction : Éole, studio de création musicale avec le soutien de la DRAC Occitanie, l'Inserm, le programme arts et sciences de l'Idex Bordeaux, l'université de Bordeaux, l'IHU Lyric.

## LUMIÈRE, ESPACE, TEMPS

Hommage à Nicolas Schöffer

Exposition, 4 avril - 22 juin 2020

Exposition reportée en 2021

## MUTALAB

Un monde minéral, vivant et artificiel

9 - 25 juillet 2020

Partenaires : Ville d'Avignon, French Tech Grande Provence

Il y a 20 ans, sous l'impulsion éclairée de Louis Bec, l'ancien Grenier à sel d'Avignon se transformait en laboratoire d'idées, véritable catalyseur des multiples réflexions soulevées alors par l'essor massif de l'ingénierie du vivant et des technologies numériques. Cet évènement se révélait d'une acuité prémonitoire tout en tissant des correspondances inédites entre les domaines artistiques, biologiques et technologiques.

En juillet 2020, **MUTALAB** a cherché à revisiter cette aventure collective pour la confronter à notre réalité du moment dans ce contexte si particulier qui nous enjoint à repenser notre relation au vivant et à la planète. A travers des installations, des rencontres-live, des ateliers et des masterclass, **MUTALAB** a ouvert des territoires d'échanges entre artistes, chercheurs et philosophes.

### • INSTALLATIONS :

#### - Bretez - L'intelligence artificielle au service de la reconstitution historique et du patrimoine.

L'installation créée par l'archéologue-musicologue Mylène Pardoën proposait une plongée tout à fait exceptionnelle dans l'histoire sonore du quartier du grand Châtelet à Paris au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. À travers 70 tableaux sonores composés de sons naturels captés sur d'authentiques engins anciens ou recréés à partir de descriptions de l'époque.

#### - Louis Dandrel - architecte du son

Une installation hommage à Louis Dandrel, à la fois musicien, designer sonore, ancien directeur de France Musique et explorateur du son. Il a su concevoir des dispositifs complexes pour les grandes en-

treprises et passer des nuits à capter, tel un poète, les bruits de la ville et de la nature comme le « son du lapin qui rêve ».

#### - Technopolice

Une installation conçue par La Quadrature du net, proposant au visiteur de s'immerger dans l'atmosphère de la ville rythmée par l'omniprésence des technologies sécuritaires à travers un dispositif de reconnaissance faciale et une série de scènes du quotidien aux injonctions déroutantes.

#### • RENCONTRES-LIVES :

Trois rendez-vous pour prendre le temps de l'écoute et de l'échange face aux innovations techniques, mutations sociétales et transformations écologiques.

#### - Plateau n°1 : Les Mutalogues

En 2000 au coeur de l'ancien Grenier à sel, puis dans les quartiers exramuros d'Avignon, artistes, chercheurs, enseignants, saltimbanques, citoyens, se sont retrouvés autour d'activités qui reflétaient les transformations profondes d'une fin de vingtième siècle dans un dialogue permanent entre art, sciences, technologies et hybridation interactive.

Modérateur : Jacques Tephany (ancien directeur de la Maison Jean Vilar)

Intervenants : Eduardo Kac (artiste), Pierre Deniset (président de Kaliop), Nicolas Steffan (Orange groupe), Nayma DIAF (Directrice IMCA Provence), Alexandre Monnin (philosophe), Véronique Baton, directrice artistique EDIS, et Patrice Bersani (commissaires associés de Mutalab), Jean-Louis Larcebeau (coordination technologique et ateliers Mutaphones), Mylène Pardoën (musicologue, auteur du projet Bretez).



#### - Plateau n°2 : Le vivant et l'artificiel

Dans sa quête de connaissances, l'homme a développé des outils qui lui permettent de décupler ses actions, de s'augmenter et de modéliser un monde nouveau où tout est possible, le meilleur comme le pire...

Intervenants : Laurence Devillers (professeur en intelligence artificielle au LIMSI-CNRS, spécialiste de la robotique émotionnelle), Eric Minh Cuong Castaing (artiste, chorégraphe, Compagnie Shonen), Noé Gauchard (étudiant en sciences sociales, militant pour le climat), Selma Lepart (artiste, chercheuse), avec la participation du LIA (Laboratoire Informatique d'Avignon).

#### - Plateau n°3 : Culture artistique, scientifique et technologique

Découvrir apprendre et partager autrement

Intervenants : Lauriane Guillou (doctorante en sciences de la communication, université d'Avignon), Dominique Robin (directeur général AtmoSud), Nathalie Dunoir (directrice prospective AtmoSud), Matthieu Lombard (chercheur au rectorat, Aix-en-Provence), Marie-Sylvie Poli (Université d'Avignon "Culture, Patrimoines, Sociétés numériques").

#### • ATELIERS :

#### - Les Mutaphones

Ateliers de découverte et d'expérimentation autour du son et de sa spatialisation, animés par l'association demain.org. Cette association avignonnaise mène des expérimentations autour du son, de façon à créer des liens entre les espaces sonores et la perception auditive.



Au programme durant *MUTALAB* :

- Manipulation d'objets sonores
- Mise en espace d'une pièce radiophonique
- Modélisation de formes théâtrales sonores
- Lecture d'un texte de Giono dans un environnement sonore spatialisé

#### - Réinventons l'air : de la science à la créativité

Atmosud a proposé des ateliers de découverte des enjeux de qualité de l'air au travers de l'expérimentation de dispositifs de mesure open-source, que tout le monde peut monter chez soi (DIY). Les visiteurs sont invités à participer au montage, à l'évolution et à l'expérimentation des dispositifs:

- Module Air : Dispositif modulable de mesure et d'affichage pédagogique de la qualité de l'air
- Air Carto : Dispositif mobile de mesure de la qualité de l'air

### LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Du sel au pixel #3

19 et 20 septembre 2020

Partenaires : Ville d'Avignon, EDIS.

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine placées en 2020 sous le signe de « Patrimoine et éducation », l'Ardenome a proposé la découverte de deux projets de reconstitution du patrimoine par le numérique :

- *Le Pont retrouvé* : film montrant la restitution en 3D du Pont d'Avignon à l'époque médiévale
- *Bretez* : installation conçue par l'archéologue-musicologue Mylène Pardoën, pour une immersion dans le paysage sonore du Grand Châtelet à Paris au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### LA FÊTE DE LA SCIENCE

2 - 12 octobre 2020

2020 a vu la première participation de l'Ardenome à cet événement incontournable de la culture scientifique et technique que constitue « la Fête de la science ». Pour la 29<sup>ème</sup> édition de cette manifestation, nous avons animé à l'Ardenome un atelier sur le thème des vibrations sonores (« Le sel se bouge »), et réalisé des activités art-science avec le concours de l'association « Les Petits Débrouillards ».

Comme point d'orgue et en collaboration avec Avignon Université, nous avons accueilli un impromptu scientifique d'Hélène Loevenbruck, chercheuse au CNRS qui mène une étude sur nos voix intérieures et les sensations auditives, tactiles ou visuelles qui les accompagnent parfois (Laboratoire de Psychologie et Neurocognition de l'Université de Grenoble).



#### - Des voix dans la tête

Un impromptu scientifique

Mercredi 7 octobre 2020 à 18h et 20h

Partenaires : Université d'Avignon, Les Petits Débrouillards

Conception : Groupe n+1 de la compagnie Les Ateliers du spectacle

Interprétation : Hélène Loevenbruck et Mickaël Chouquet

Coproduction : le Vélo Théâtre à Apt – Pôle régional et scène conventionnée Théâtre d'objet, Athénor scène nomade de Nantes et Saint-Nazaire, l'Atelier Arts-Sciences, plateforme commune de recherche au CEA Grenoble et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences – Meylan, le Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

### PRO-VIVANCE LAB 2097

Résidence, octobre 2020

Partenaires : Le TOTEM (Avignon), Théâtre Massalia et Chroniques (Marseille), Le Pôle des Arts de la Scène (Marseille)

EDIS a accueilli en résidence à l'Ardenome Michaël Cros et la compagnie La Meta-Carpe pour un projet mêlant performance, vidéo, arts plastiques, théâtre... Nous sommes en 2097, des équipes de jeunes chercheurs et chercheuses enquêtent sur d'étranges créatures électriques et végétales apparues mystérieusement. Qui sont-elles et d'où viennent-elles ? D'un passé lointain ou d'un futur improbable ? Issu d'une démarche à la fois artistique et scientifique, *Pro-Vivance Lab 2097* questionne en profondeur notre condition humaine et nos liens avec le vivant.

Lors de cette résidence, l'équipe a pu construire un élément de scénographie destiné à accueillir les étranges créatures, et travailler sur le projet d'exposition-performance destiné à être mené avec une classe de CM2 de l'école Marcel Perrin (Avignon),

en vue d'une présentation début 2021 à l'Ardenome. Artiste transdisciplinaire, Michaël Cros associe les arts de la marionnette, la danse contemporaine et les arts numériques pour mettre en jeu des corps, qu'ils soient seuls ou en relation avec leur environnement.

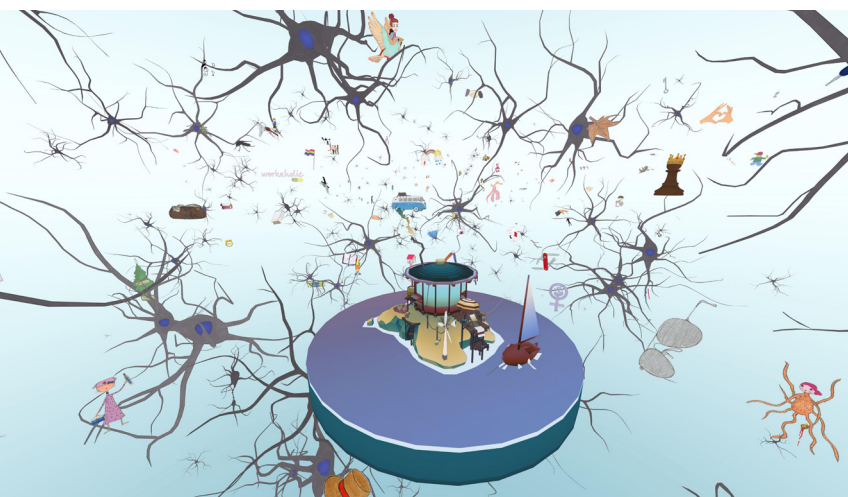
### J'AI FAIT TA MAISON DANS MA BOITE CRÂNIENNE

Exposition, 23 octobre - 31 décembre 2020

Partenaires : Chroniques, Biennale des Imaginaires numériques imaginée par Zinc et Seconde Nature (Aix-Marseille), Festival ON (Arles), French Tech Grande Provence, CBA, la Ville d'Avignon

#### À l'Ardenome

Dans cette exposition qui a pour fil rouge notre monde intérieur, physique ou psychique, Jeanne Susplugas nous parle des désordres et des maux de notre quotidien avec un langage séduisant et poétique, entre humour et cynisme, ironie et tragédie. Tout en tissant de fines correspondances entre la maison et le cerveau, l'artiste déroule une large palette de techniques - encre sur papier, installation, vidéo - jusqu'à une expérience immersive en réalité virtuelle qui plonge le visiteur dans un labyrinthe de synapses et de neurones, au cœur des «pensées» humaines.



#### Hors les murs - À l'espace ôA (entreprise CBA)

La découverte des œuvres de Jeanne Susplugas s'est prolongée au sein de l'espace ôA de l'entreprise CBA, mécène de l'exposition. En résonance avec le parcours d'exposition proposé à l'Ardenome, une dizaine d'œuvres interrogeaient la sphère de l'intime : Que se passe-t-il réellement derrière notre porte et dans notre tête ?

Ces deux expositions en miroir ont permis de présenter l'étendue et la diversité des approches artistiques de cette artiste de renom.

#### Week-end inaugural 24 et 25 octobre

Partenaires : Ville d'Avignon, Festival ON, Chroniques, Biennale des imaginaires numériques Aix-Marseille

Autour de l'exposition de Jeanne Susplugas, la French Tech Grande Provence, le Festival ON et EDIS ont proposé à l'Ardenome une série de workshops et de conférences dans le cadre du programme européen S+T+ARTS (Science, Technology & the Arts).

#### **Table ronde - Dans la boîte : regards sur le cerveau**

En faisant dialoguer des approches artistiques, scientifiques, psychologiques, la table ronde invitait à explorer notre cerveau avec un nouveau regard.

Intervenants: Jeanne Susplugas (artiste), Mario Blaise (psychiatre iconoblaste), Perrine Ruby (chercheuse en neurosciences) Modération : Maxence Grugier

#### **Workshops - dessin & réalité virtuelle**

Les deux workshop, destinés au jeune public et animés par les artistes Jeanne Susplugas (« In your Brain ») et Mathieu Pradat (« Espaces de l'imaginaire »), ont porté sur la matérialisation de nos pensées en 2D et 3D..

#### PRIX ÉMERGENCES - SCAM

Bourse, 30 novembre 2020

Partenaires : Le CentQuatre-Paris, EDIS et le soutien de l'ANdÉA

Depuis 2018, EDIS est un partenaire essentiel du prix Emergences de la SCAM (société civile des artistes multimédia) dont il a contribué à redéfinir le périmètre.

La SCAM, en partenariat avec EDIS, Le Cent-Quatre-Paris, Arte Creative et avec le soutien logistique de l'ANdÉA, remet une fois par an le Prix Émergences afin de récompenser des œuvres numériques innovantes. Il est destiné à un auteur fraîchement diplômé ou en fin d'études afin de lui donner des moyens complémentaires nécessaires au démarrage de son parcours professionnel.

Les débats du jury ainsi que la remise du prix s'est effectué exceptionnellement cette année par visioconférence.

Le prix Émergences 2020 a été décerné à Gabrielle Stemmer pour son film *Clean With Me (After Dark)* et son projet de résidence *Sweet Home* qu'elle pourra développer en résidence au Cent-Quatre et à l'Ardenome en 2021.





## LES PUBLICS

L'accueil et la sensibilisation du public fait partie intégrante de notre projet social, de notre raison d'être.

### FAVORISER L'ACCÈS À TOUS LES PUBLICS

Attentif aux missions citoyennes d'Edis, l'Ardenome a placé le public au cœur de son projet social et culturel, faisant de la médiation une des pierres angulaires de son activité. Ouverture, sensibilisation et transmission se retrouvent ainsi au centre des actions menées vers l'ensemble des publics dans le cadre de médiations spécifiques ou d'ateliers de pratiques artistiques.

Pour mémoire, les formes de médiation sont pensées en fonction des expositions et de la spécificité des publics. Au service de l'intérêt général, elles s'adressent à tous (adultes en visite libre ou en groupes, enfants ou adolescents durant le temps libre ou le temps scolaire, publics exclus ou fragilisés socialement, professionnels, amateurs d'art).

Dans cette perspective, l'année 2020 devait être consacrée de façon décisive au développement et à l'élargissement des publics, travail que nous avons engagé dès notre installation dans le Grenier à sel en 2017. L'objectif de cette année visait à améliorer la qualité et la diversité de l'offre de médiation, notamment en direction des publics du champ social. Mais l'actualité en a décidé autrement et les fermetures successives ont limité notre activité au contact direct des visiteurs et au plus près des œuvres.

En conséquence, les actions menées en direction des publics en 2020 se sont articulées entre visites et organisation d'ateliers in situ, lorsque nous étions ouverts, et conception/diffusion d'un programme digital tout public, en adéquation avec notre approche globale du monde numérique.

### PUBLIC IN SITU

Les visites sur place se sont déclinées comme à l'accoutumée sous plusieurs formes, de la visite commentée classique à la réponse individualisée et adaptée aux mesures imposées par la crise. Il s'agissait à chaque fois d'une médiation gratuite et accessible, apte à favoriser la discussion à partir de l'expérience du visiteur.

Plusieurs ateliers de pratique artistique et workshops jeune public ont pu se dérouler avant le confinement et pendant les courtes périodes de réouverture. Ils ont eu pour objectif d'accompagner les enfants dans la découverte de notre époque par des activités artistiques narratives, immersives et ludiques, au croisement des technologies et de la création. L'accueil des scolaires a été très limité cette année en raison de la conjoncture sanitaire. L'équipe d'action culturelle a pu cependant accueillir un nombre important de collégiens et lycéens sur l'exposition *hEART*, juste avant la fermeture de mars 2020.

A noter également, le développement des visites professionnelles en 2020. Au cours du second confinement, l'exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* a été accessible à un public spécialisé conformément aux directives sanitaires. Un programme de rendez-vous individuels adressé aux professionnels et à quelques particuliers pendant les vacances scolaires de Noël, a pu être mis en place pour permettre un temps d'échange autour des œuvres.



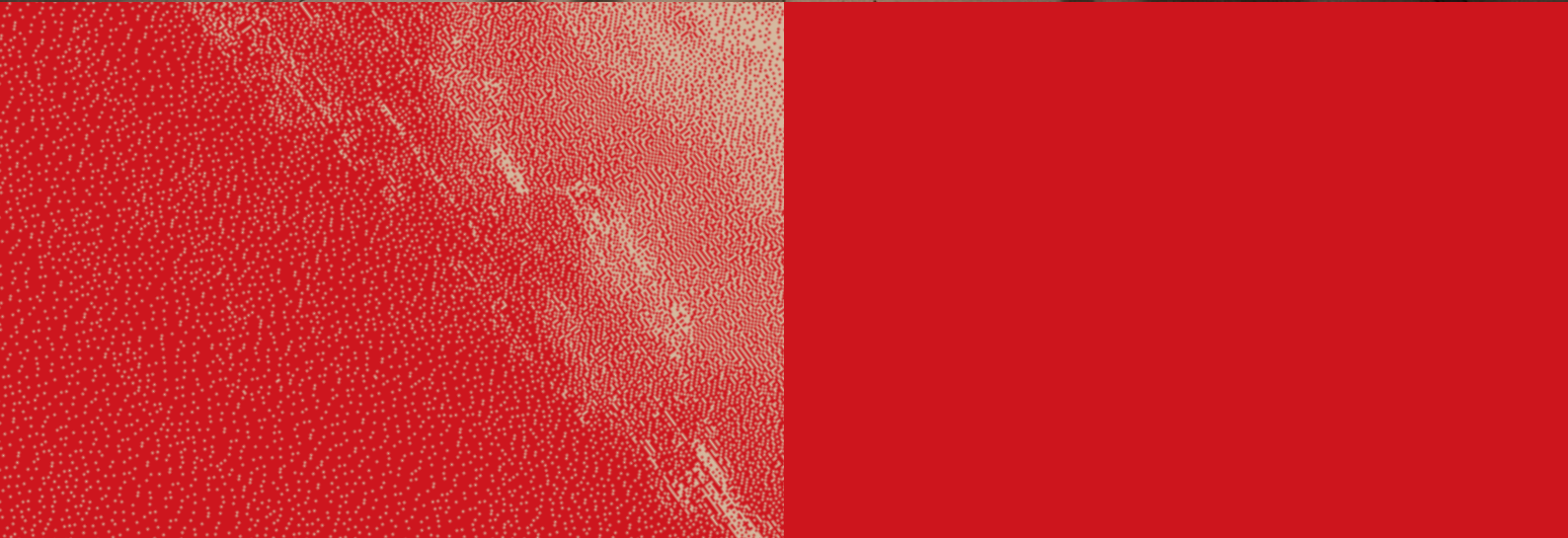
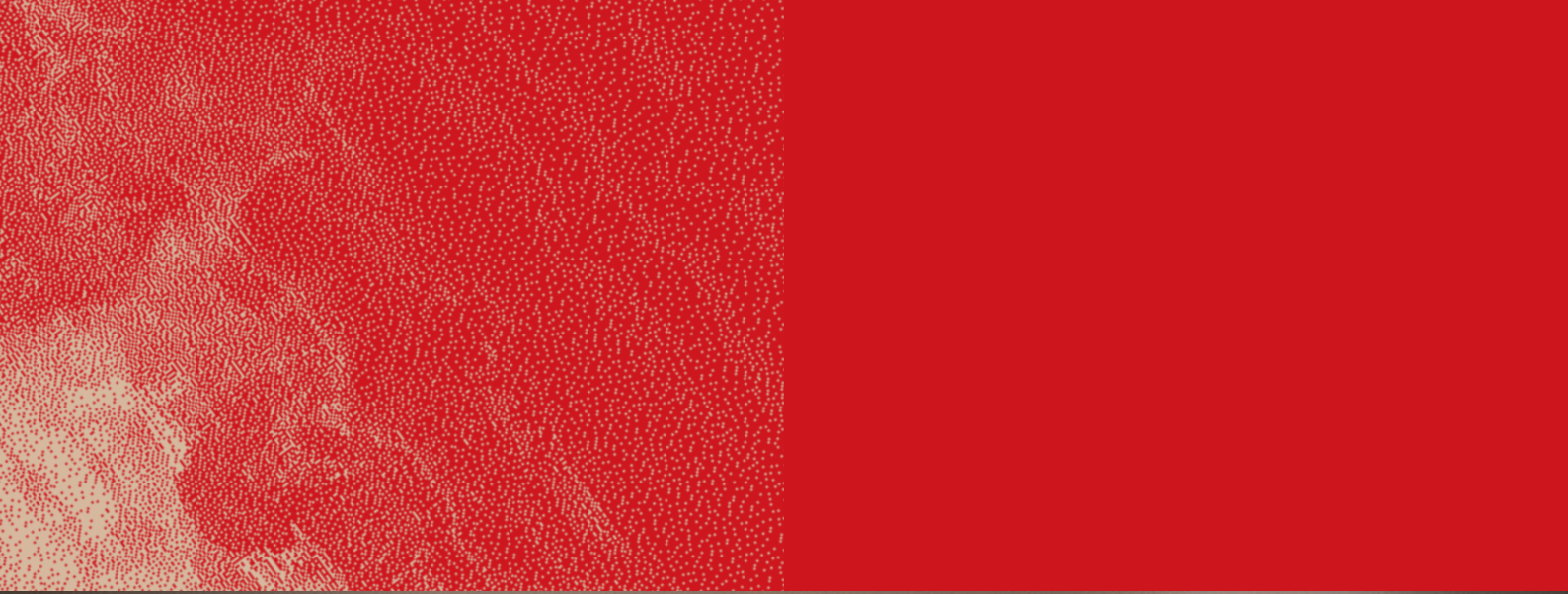


## PUBLIC EN LIGNE

2020 a été une année riche en expérimentations de nouvelles formes de médiation. Nous avons en effet cherché à saisir l'opportunité donnée par la crise sanitaire pour réfléchir à notre activité et aux passerelles de médiation que nous pourrions développer à distance. Si la première fermeture des lieux culturels en mars 2020 nous a permis d'imaginer *MUTALAB*, la seconde en octobre a été l'occasion d'élaborer un portail de ressources virtuelles consacrées principalement à l'exposition de Jeanne Susplugas. Un travail d'ampleur a ainsi été mené pour expérimenter de nouveaux moyens de diffusion des œuvres, notamment à travers une visite de l'exposition à 360°, des pastilles vidéo ainsi que des ateliers numériques pour jeune public. La conception de ces contenus digitaux, accessibles sur notre site, est venue étoffer l'offre numérique déjà présente.

Si ces solutions pratiques ont été temporairement utiles et même nécessaires, l'expérience a montré que rien ne remplace les échanges en personne et le contact direct avec les œuvres, tant leur présence physique et sensible reste essentielle, tant nous restons fondamentalement attachés aux occasions de nous rencontrer.

Il faut cependant reconnaître la pertinence de ces formes de médiation en ligne. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, elles ne nuisent pas à la fréquentation d'un lieu. Si elles sont utilisées à bon escient, elles peuvent largement contribuer à enrichir la politique des publics : pédagogie autour des œuvres, communication institutionnelle, couverture d'événements en ligne constituent autant de vecteurs d'apprentissage et de communication pour toucher un public éloigné, élargir notre réseau et transformer potentiellement un visiteur en ligne en un visiteur physique.





# BILAN DE FRÉQUENTATION

Un corpus de visiteurs en pleine évolution, entre présence physique et présence virtuelle, et une fréquentation contrastée

Au terme de cette année critique, l'Ardenome comptabilise une fréquentation cumulée de 3 120 visites et enregistre une baisse de - 69 % par rapport à 2019. Ce chiffre rapporté au nombre de jours d'ouverture confirme néanmoins une permanence de visiteurs autour de 65/jour comme l'année précédente.

## FRÉQUENTATION PHYSIQUE

En 2019, EDIS pouvait être fier de son record de fréquentation (+ 54% avec plus de 10 000 visiteurs), une progression que nous n'avons malheureusement pu tenir en 2020, et pour cause.

On notera cependant que, si la fréquentation a été fortement affectée par la pandémie à partir du second trimestre 2020, le début de l'année a été particulièrement riche et prometteur avec notamment l'exposition *hEART*, organisée en partenariat avec les Hivernales. L'exposition a rencontré un vif succès et le public, sans doute intrigué par le propos inédit de la manifestation, s'est déplacé en grand nombre. Cette expérience poétique, à la fois universelle et d'une résonance individuelle, a attiré plus de 1100 visiteurs pour 17 jours d'ouverture, soit 65 visiteurs/jour (public familial). L'ancrage dans le festival « les Hivernales » a permis également de drainer un public neuf, souvent plus habitué des salles de spectacle que des lieux d'exposition mais qui découvrait avec plaisir ce lieu singulier qu'est l'Ardenome (71% de nouveaux visiteurs)

Autre enjeu fort de 2020, *MUTALAB*, programmé en juillet, a rencontré un franc succès et un nouveau public via sa diffusion sur les réseaux sociaux. En dépit des restrictions sanitaires, nous avons pu accueillir

près de 900 visiteurs sur place pour 15 jours d'ouverture (soit 55 visiteurs/jour). Une belle affluence malgré un contexte difficile qui confirme l'intérêt du public pour les questionnements décloisonnés et la démarche expérimentale poursuivie par l'Ardenome. Ces données nous confortent dans l'intérêt de poursuivre à l'avenir ce nouveau format d'activité.

Moment de grande fréquentation en temps normal, les *Journées européennes du patrimoine* ont accueilli au Grenier à sel seulement un tiers de leur public habituel, en raison des jauges limitées. Notre première participation à *La Fête de la science*, s'est révélée très enrichissante, avec notamment l'appui de l'Université d'Avignon qui nous a permis d'atteindre de nouveaux publics. Les ateliers proposés aux scolaires ainsi que les deux séances du spectacle « Impromptu scientifique » ont affiché complet.

Enfin, inaugurée quelques jours avant le confinement de l'automne 2020, l'exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* a reçu 318 visiteurs au cours du week-end inaugural les 23 et 24 octobre et plus de 150 visiteurs en 4 jours. On notera l'accueil particulièrement favorable de la presse généraliste et spécialisée qui a relayé l'exposition malgré sa fermeture.

## FRÉQUENTATION EN LIGNE

Face à la situation inédite de 2020, la mise en œuvre d'un certain nombre d'alternatives numériques nous ont permis de continuer à échanger avec notre public ou d'en conquérir de nouveaux. Elles ont été l'occasion d'atteindre ceux qui ne pouvaient se déplacer et de faire découvrir notre lieu ainsi que nos événements à un public plus éloigné. Ce programme digital a boosté les chiffres de fréquentation et apporté une belle audience à notre site : On compte ainsi 850 visiteurs en ligne qui ont suivis à distance les 3 plateaux débat de *MUTALAB* et parcouru vir-

tuellement les salles de l'exposition de Jeanne Susplugas. Nos vidéos autour des œuvres et les ateliers « *confituto* » en ligne ont été, quant à eux, très suivis.

### SCOLAIRES – CENTRES SOCIAUX

Le public en groupe, traditionnellement très présent dans les espaces de l'Ardenome, a connu un recul particulièrement sensible. On notera cependant la fidélité des structures scolaires et sociales qui ont réservé en nombre nos activités avant le premier confinement ainsi qu'à chaque période de réouverture, et la venue de nouveaux établissements (*IEF Provence-l'Ecole à la maison, Ecole Jean Giono, Rognonas dans les Bouches-du-Rhône....*)

Au total : 28 groupes scolaires majoritairement des primaires (54%) et maternels (21%) et 5 groupes de centres sociaux (FLE-France Langue Etrangère, La Barbière ....)

On été accueillis :

- Projection « *Court d'Ecole* » - 75 enfants- Ecole élémentaire Mistral
- Exposition *hEARt* : 265 enfants sur une période de 5 jours (Ecoles élémentaires Persil, St Roch...)
- « La Fête de la science » : 229 enfants (Ecoles élémentaires *Les Grands cyprès*, *Les Olivades*, *Les Jardins de Vedène*, *La Triade....*)
- Exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* : 54 enfants pour 4 jours d'ouverture au public

Ces chiffres n'ont guère de signification compte tenu de l'ampleur des annulations en 2020.

### ATELIERS ARDEMÔMES

15 ateliers - Jeunes public (4-12 ans)

- À l'écoute de ton cœur dans le cadre de l'exposition *hEARt* : 4 ateliers - 21 enfants.

Après la visite de l'exposition *hEARt*, les enfants étaient invités dans l'espace de médiation pédagogique à vivre des instants de création autour du thème du cœur. Sur le principe du « cadavre exquis » et à partir d'une matrice dessinée en forme de cœur, ils composaient leurs propres portraits chinois qui étaient ensuite associés les uns aux autres pour former une création hybride et collective.

- « *Le sel se bouge* » dans le cadre de la Fête de la science - 10 ateliers - 229 enfants.

- J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* - 1 atelier - 7 enfants.

### ATELIERS « LES MUTAPHONES »

Public adulte

L'association Demain.org, née de la réunion de plusieurs régisseurs du spectacle vivant, a été invitée par l'Ardenome pour mener des expérimentations autour du son et des liens entre espaces sonores et perception auditive. Sous différentes formes (pratique instrumentale, pièce radiophonique, spectacle sonore...), ces sessions expérimentales ont conduit à une présentation au public qui a pu tester le son et sa spatialisation.



### WORKSHOPS

Jeunes public (10-14 ans)

L'exposition *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* a été l'occasion de mettre en œuvre 2 workshops autour du dessin et de la réalité virtuelle, lors du week-end inaugural.

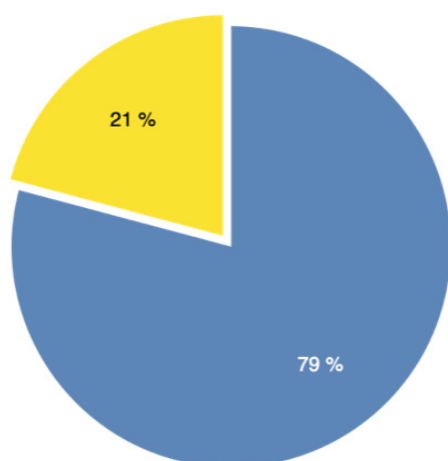
- *In your Brain* - animé par l'artiste Jeanne Susplugas qui a convié les enfants à plonger dans le labyrinthe de notre cerveau et des mondes cachés à l'aide de la réalité virtuelle. Une approche pédagogique et créative du monde de la 3D et de l'immersion visuelle.

- *Espaces de l'imaginaire* - avec le réalisateur Mathieu Pradat qui a sensibilisé les enfants aux principes de narration permis par ces nouveaux supports technologiques que sont la réalité virtuelle et l'immersion à 360°. Comment concevoir et écrire une histoire avec ces nouveaux outils ?

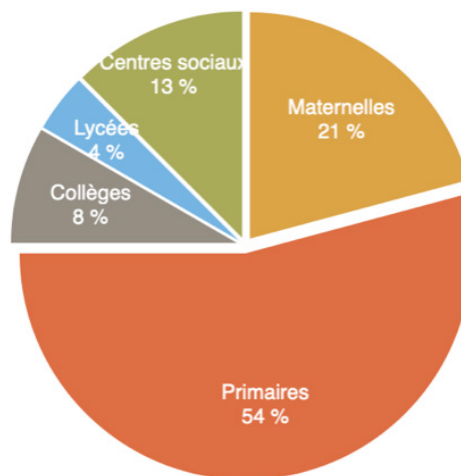
La crise sanitaire ayant rendu caduques les catégories habituelles d'évaluation des publics (provenance, classe d'âge...), seuls sont présentés ci-dessous les éléments concernant la fréquentation, les visiteurs in situ et en ligne ainsi que les scolaires.

| EVENEMENTS                                  | INDIVIDUEL  | GROUPE     | ATELIERS   | Moyenne /JOUR | TOTAL       | VISITEURS EN LIGNE |
|---------------------------------------------|-------------|------------|------------|---------------|-------------|--------------------|
| Courts d'école                              |             | 75         |            | 75            | 75          |                    |
| hEARt                                       | 815         | 265        | 21         | 65            | 1101        |                    |
| Mutalab                                     | 589         | 20         | 203        | 54            | 812         | 330                |
| JEP                                         | 133         |            |            | 67            | 133         |                    |
| Fête de la Science                          | 297         | 229        |            | 105           | 526         |                    |
| J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne | 406         | 54         | 13         | 95            | 473         | 520                |
| <b>TOTAL</b>                                | <b>2240</b> | <b>643</b> | <b>237</b> | <b>69</b>     | <b>3120</b> | <b>850</b>         |

● VISITEURS IN SITU ● VISITEURS EN LIGNE



Catégories des publics individuels in situ / en ligne



Catégories des publics scolaires

## LE DÉVELOPPEMENT DE LA NOTORIÉTÉ

L'année 2020 a été marquée par la montée en puissance de la communication digitale, évidemment en lien avec les périodes de fermeture imposées et l'interdiction de déposer des flyers dans un certain nombre de lieux de distributions habituels. Ceci s'est traduit par une hausse significative des followers des deux réseaux sociaux principalement utilisés par l'Ardenome :

- Facebook : 970 followers au 31/12/2020 (+18%)
- Instagram : 984 abonnés au 31/12/2020 (+25%)

Le nombre d'abonnés à la newsletter a également augmenté de manière importante en 2020, avec 3580 contacts en 2020 (+10%).

les supports digitaux (site internet, réseaux sociaux et newsletter) représentent 24% des canaux par lesquels les visiteurs ont eu connaissance de la proposition artistique d'Edis présentée à l'Ardenome. La part significative du bouche à oreille dans ces ca-

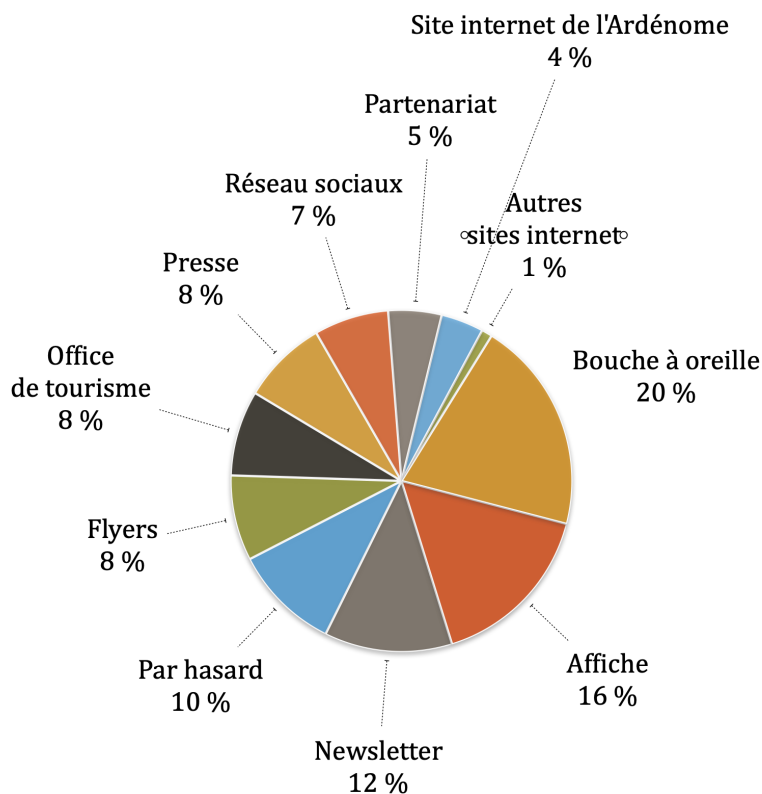
naux de communication (20%) atteste par ailleurs de l'adhésion des publics à la programmation développée au cours de cette année 2020.

Au-delà de cette activité digitale et sociale, EDIS a bénéficié d'une importante couverture médiatique, et ce malgré le contexte particulier de l'année 2020.

- 7 émissions de radio (dont une diffusion sur France Culture en octobre 2020)

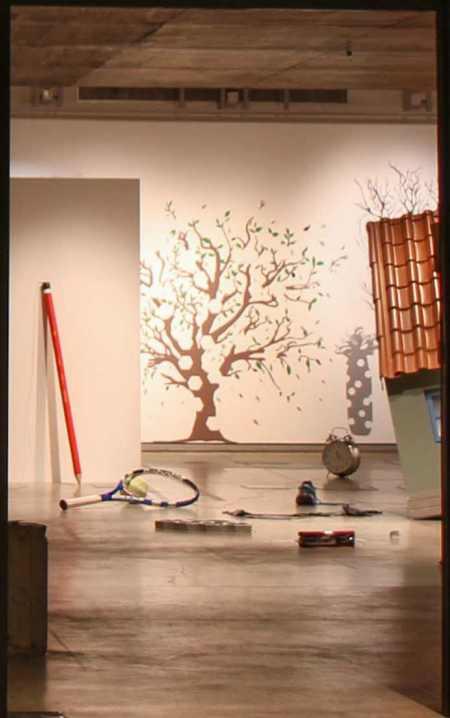
- 80 articles de presse (dont un peu plus de la moitié en presse écrite)

Concernant la presse, l'Ardenome a bénéficié en 2020 du relais de deux titres majeurs de la presse nationale, avec un article dans Le Monde à l'occasion du spectacle proposé lors de la Fête de la science (septembre 2020) et un article dans Artpress consacré à l'exposition de Jeanne Susplugas (novembre 2020). Sa programmation a pu également s'inscrire dans le programme de la Semaine d'Art, portée par le festival d'Avignon en octobre suite à l'annulation de la 74ème édition de juillet 2020.





S1 *disorder* S2



# MODÈLE ÉCONOMIQUE

## UN BUDGET 2020 IMPACTÉ PAR LA CRISE SANITAIRE

En tant que Fonds de dotation, le budget d'Edis est constitué à 100% de dotations et de recettes propres, ceci excluant donc toutes formes de subventions publiques. A ce titre, l'Ardenome – Ancien grenier à sel est l'un des rares lieux culturels français qui, tout en étant entièrement privé, applique la gratuité pour l'ensemble de ses expositions.

Le budget 2020 du Fonds de dotation s'élève à 299 200 € - hors dotation aux amortissements (versus 410 114€ en 2019) avec un résultat à l'équilibre.

Nous pouvons noter une baisse importante du budget global. Ceci s'explique par le contexte de crise sanitaire qui, tout en maintenant dans une certaine mesure les charges de personnel, a entraîné une réduction des frais de fonctionnement et une baisse du budget artistique, du fait de la fermeture du lieu et du report de certains projets.

Les recettes reposent principalement sur les dotations de Régis Roquette, pour un montant de 346 000€.

L'effort entrepris pour diversifier les ressources extérieures (mécénat, privatisations, billetterie...) a permis de diminuer quelque peu la proportion de la dotation de Régis Roquette, notamment grâce à l'engagement d'un nouveau mécène, CBA. Cet effort a été néanmoins impacté par la crise sanitaire (réduction du nombre d'ateliers, annulation de privatisations etc.).

## LA CRISE SANITAIRE COMME OCCASION D'INVESTISSEMENT

Les économies réalisées du fait de la crise sanitaire ont cependant permis d'investir dans différents équipements nécessaires à la mise en œuvre des projets artistiques permettant ainsi de réduire les

frais liés à la location de matériel : gradins/samias, pont lumière, projecteurs, tablettes digitales, etc.

Par ailleurs, la fermeture du lieu à deux reprises courant 2020 a été mise à profit pour la réalisation de travaux, pris en charge directement par Régis Roquette en tant que propriétaire du lieu : ré-aménagement du local technique du rez-de-chaussée, des w-c du sous-sol, construction d'une cloison dans la librairie-boutique au rez-de-chaussée.

## DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES PROPRES

Une politique active de développement des ressources propres d'EDIS et de diversification de ses financements a été mise en place dès 2019, et poursuivie en 2020, principalement en direction du mécénat et de la privatisation des espaces du Grenier à sel.

### LE MÉCÉNAT

En dépit de la conjoncture sanitaire limitant les possibilités de dons privés, l'année 2020 a vu la concrétisation d'un mécénat d'envergure avec l'entreprise CBA en tant que mécène de l'exposition d'automne *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne*. Inscrit au centre de la stratégie de développement des partenariats d'EDIS, le soutien de CBA nous a permis, en outre, de mettre en place une offre culturelle au sein de cette entreprise sous la forme d'une exposition « Hors les murs »,

Au-delà du don financier, une autre forme de soutien est venue enrichir nos partenariats : un mécénat de compétence qui s'est traduit par le prêt de matériel de sonorisation haut de gamme de la part de l'entreprise NEXO pour la présentation du projet Bretez.

## LES PRIVATISATIONS

Dans ce lieu attractif qu'est le Grenier à sel, EDIS a lancé en 2019 un programme de privatisation de ses espaces dont l'objectif est de générer des ressources propres complémentaires, tout en contribuant à la visibilité du lieu. Après avoir réussi à fidéliser un certain nombre d'entreprises partenaires/clientes dès la première année, nous avons dû faire face en 2020 à de multiples annulations en raison de la pandémie.

L'Ardenome a ainsi fait l'objet de 16 jours de privatisation effective en 2020, et de 10 jours de privatisation réservés mais finalement annulés lors des deux confinements .





# REVUE DE PRESSE EXTRAITS

## AGENDA CULTURE



### EXPOSITION J.-M. FAGE ÉCLAIRE VOULAND

Le musée Vouland a pris le relais du centre d'art Campredon (Isle-sur-la-Sorgue) en réinventant l'exposition consacrée au peintre régional Jean-Marie Fage. Avec *Je peins ce que je vois*, une centaine d'œuvres splendides sont données à voir, dont une vingtaine en dialogue direct avec les collections d'Arts Décoratifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles au 1<sup>er</sup> étage du musée. Un mariage parfait entre cette accueillante demeure-musée et ce peintre de la couleur et de la composition, proche de René Char, abordant la peinture avec une poésie et une curiosité patientes, aujourd'hui nonagénaire qui, entouré par ses quatre enfants dévoués de tendresse et d'admiration, jamais ne se lasse de la peinture. Un plaisir à prolonger dans le jardin adjacent, avec les petites formes et rencontres du programme *Paroles d'artistes* dont les sculptures de Raphaël Mognetti et Raphaël Thierry. Deux autres grands talents de la région. Ouvert de 14 h à 18 h sauf lundi et jeudi.

Jusqu'au 3 janvier - [vouland.com](http://vouland.com)

### ÉVÈNEMENT NUMÉRIQUE EN JUILLET, RÉVONS D'AVIGNON

L'audiovisuel public se mobilise avec le Festival d'Avignon pour assurer, malgré l'annulation, une programmation exceptionnelle durant trois semaines. (Re)vivez chaque jour du 3 au 25 juillet *Un rêve d'Avignon* : tout un panel de créations, fictions, captations, documentaires, podcasts et grandes rencontres sur les antennes, plateformes et sur le site du Festival. À retrouver sur [franceculture.fr](http://franceculture.fr), [france.tv](http://france.tv), [arte.tv](http://arte.tv), [r6.fr](http://r6.fr), [francebleu.fr](http://francebleu.fr).

### EXPOSITIONS MUSÉES À BRAS OUVERTS

Cet été, en plus des collections à découvrir dans les cinq musées municipaux et les Archives (lire page 25), on pourra compter sur les foisonnantes propositions des musées privés. La Collection Lambert pour ses 20 ans a concocté un beau programme d'art contemporain : *Je refléterai ce que tu es* (jusqu'au 20 septembre) dans l'hôtel Montfaucon et *À travers les yeux d'Yvon Lambert* jusqu'au 15 novembre à l'hôtel de Caumont. Au musée Angladon, pause douceur dans la délicieuse collection Jacques Doucet ; et à l'Ardenome, Edis présente *Les Mutalogues, un monde minéral, vivant et artificiel* avec des installations, rencontres et ateliers autour de l'anthropocène, du 9 au 25 juillet (entrée libre).

+ d'infos : [collectionlambert.com](http://collectionlambert.com), [angladon.com](http://angladon.com), [ardenome.fr](http://ardenome.fr)

### PHOTOGRAPHIE BALADE ET JEU DE PISTE

La très active association IMAGO propose une balade et un jeu de piste photographique ouvert à tous le 12 juillet (tarif 5 €, 13h 30/16 h 30). Le 8 août à 20 h 45, c'est une balade photo sous les étoiles qui est proposée. Inscriptions : [imagoavignon.wixsite.com](http://imagoavignon.wixsite.com).

Les 12 juillet et 8 août

### MANIFESTATION UN FESTIVAL DE MINI-FESTIVALS

Pas de festivals In et Off cet été, pour cause d'annulation, mais de jolies propositions façonnées par les théâtres et structures culturelles de la Cité, en plein air ou en salles. Retenons *le Out-festival* du 2 au 5 juillet au théâtre des Doms, *Les Infusions d'été* du théâtre Golovine du 1<sup>er</sup> au 10 juillet, *Court-circuits* à LaScierie du 1<sup>er</sup> au 25 juillet, *Show must go on* du 10 au 14 juillet à la Factory/L'Oulle, *le Bo Patio du Rire* du 11 au 19 juillet au Novotel Avignon Centre, *les Estivales* au théâtre du Verbe fou du 15 au 31 juillet, *L'ère des champs* à la ferme agricole Surikat & co sur la Barthelasse du 6 au 23 août... Restez à l'affût, d'autres rendez-vous improvisés devraient émerger. Une chose est sûre, l'été à Avignon restera culturel !

+ d'infos : [lesdoms.eu](http://lesdoms.eu), [theatre-golovine.com](http://theatre-golovine.com), [lascierie.com](http://lascierie.com), [factory.com](http://factory.com), [labarthe.fr](http://labarthe.fr)



## EXPOSITIONS REVIEWS

## AVIGNON

Jeanne Susplugas

Ardenome / 24 octobre - 19 décembre 2020



Quelques égarés masqués longent les remparts d'Avignon tandis que se déploie la façade de l'Ardenome, ancien grenier à sel, désormais consacré aux nouveaux médias et géré par le fonds de dotation EDIS. Ses espaces accueillent *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne*, exposition labyrinthique, à l'image de l'œuvre que Jeanne Susplugas (France, 1974) poursuit depuis une vingtaine d'années. Ce titre, plus littéraire qu'il n'y paraît, contracte les obsessions et les paradoxes d'un travail qui explore les thèmes de l'addiction et de la folie lente, la violence de l'intime, le théâtre de la société et les capillarités entre monde extérieur et vie intérieure. À ce délicat dessein, Susplugas ne sacrifie jamais la quête d'une beauté vénéneuse et convoque une multitude de médiums, le dessin, la photographie, la vidéo, les installations visuelles ou sonores.

Le parcours débute avec le clou de l'exposition, mais n'anticipons pas. Sans surprise, une maison nous accueille peu après. *The Flying House* est renversée comme par un ouragan du Michigan, déversant au sol ses inquiétantes entrailles éparpillées par la tempête, et qui n'auraient jamais dû la quitter : une raquette de tennis, un réveil, mais aussi un revolver, un poing américain, une boîte d'anxiolytiques. Plus loin, on retrouve avec plaisir des dessins de la série *In my Brain*, où l'artiste dresse le portrait psychique de ses interlocuteurs grâce au lexique enfantin de leurs préoccupations obsédantes noyées dans un entrelacs de synapses. Par cette méthode singulière, Susplugas répond avec fantaisie à la question du nécessaire renouvellement de l'art du portrait. Mais voici qu'une mu-

Jeanne Susplugas. « I Will Sleep When I'm Dead ». 2020. Réalité virtuelle/virtual reality. (© Jeanne Susplugas)

sique familière se fait entendre. *Sacrée bouteille* de Graeme Allwright. Puis Brassens, Brel, Lama, Gainsbourg... Au plafond, la *Disco Ball* tourne comme une boule à facettes éblouissante des boîtes de nuit du Lido languedocien, adoptant la structure chimique de l'éther. La composition sonore qui l'accompagne – plus de deux cents extraits de chansons liées à l'usage de psychotropes – provoque un délicieux étourdissement dans lequel se confondent addiction et nostalgie.

L'expérience sensorielle de *I'll Sleep when I am Dead*, qui introduit l'exposition, ouvre de nouvelles portes de la perception. Équipé de lunettes de réalité virtuelle, le spectateur est embarqué dans un songe éveillé, balade ondoiyante au cœur d'une galaxie de neurones où défilent des figures quotidiennes, mouvantes et dessinées. À la griserie technologique succède l'envoûtement d'une navigation lente au cœur d'un cerveau triant ses émotions dans un abécédaire surréaliste. Des objets inquiétants apparaissent. Des éclats de voix – violence domestique, manipulation mentale ? – émailent la bande-son. La promenade se conclut sur la menace de l'orage qui gronde. Loin du gadget, cette première incursion dans la réalité virtuelle offre une adéquation remarquable entre médium, narration et réception. À l'image d'une Laurie Anderson, Susplugas a su s'emparer de cet outil à double tranchant pour le faire basculer du côté de la poésie.

Numa Hambursin

A few masked drifters wander along the ramparts of Avignon by the façade of the Ardenome, a former salt warehouse, now dedicated to new media, and managed by the EDIS endowment fund. Its spaces are hosting *J'ai fait ta maison dans ma boîte crânienne* [I Have Made Your Home in My Cranium], a labyrinthine exhibition, in the form of the work that Jeanne Susplugas (France, 1974) has been pursuing for the past twenty years or so. This title, more literary than it seems, brings together the obsessions and paradoxes of work that explores the themes of addiction and gradual madness, the violence of intimacy, the theatre of society and the capillarities between the outside world and inner life. To this delicate end, Susplugas never sacrifices the quest for a poisonous beauty, and summons a multitude of media: drawing, photography, video, visual and sound installations.

The visit begins with the keystone of the exhibition, but let's not get ahead of ourselves. Unsurprisingly, a house welcomes us shortly afterwards. *The Flying House* is turned inside out as if by a Michigan hurricane, pouring to the ground its disturbing entrails scattered by the tempest, contents that should never have left it: a tennis racket, an alarm clock, but also a revolver, a knuckle duster, a box of tranquilisers. Further on, we are pleased to find drawings from the series *In My Brain*, in which the artist paints the psychological portrait of her interlocutors, thanks to the childish lexicon of their obsessive preoccupations drowned in an interlacing of synapses. Via this singular method Susplugas whimsically an-

wers the question of the necessary renewal of the art of portraiture. But now familiar music can be heard: Graeme Allwright's song *Sacrée Bouteille*, then Georges Brassens, Jacques Brel, Serge Lama, Serge Gainsbourg... On the ceiling, *Disco Ball* swirls like a dazzling faceted ball from the nightclubs of the Languedoc Lido, adopting the chemical structure of ether. The accompanying sound composition—more than two hundred excerpts from songs linked to the use of psychotropic drugs—provokes a delicious dizziness, in which addiction and nostalgia merge.

The sensory experience of *I'll Sleep When I Am Dead*, that introduces the exhibition, opens new doors of perception. Equipped with virtual reality goggles, the spectator embarks on a waking dream, a wavering stroll through the heart of a galaxy of neurons where everyday, drawn figures in motion parade by. Technological exhilaration is followed by the spell of slow navigation in the heart of a brain sorting out its emotions in a surrealist alphabet book. Disturbing objects appear. Bursts of voices—domestic violence, mental manipulation?—are scattered throughout the soundtrack. The walk concludes with the threat of a rumbling storm. Far from being a gimmick, this first foray into virtual reality offers a remarkable balance between medium, narration and reception. Like a Laurie Anderson, Susplugas has managed to seize this double-edged sword and swing it to the side of poetry.

Jeanne Susplugas. « Flying House ». 2017. Vue d'exposition/exhibition view. (© Jeanne Susplugas)





## VIE DES LABOS

## Budget européen en trompe-l'œil pour la recherche

La communauté scientifique européenne n'a pas vu le coup arriver. En pleine pandémie, alors qu'il n'était question que de science pour comprendre le virus et lutter contre lui, les chefs d'Etat et de gouvernement ont décidé de rabattre sérieusement les prétentions budgétaires de l'Union européenne (UE) en matière de recherche. Le 21 juillet, le Conseil européen, réuni pour élaborer le plan de relance et le budget pluriannuel 2021-2027, a trouvé un accord global, réduisant les investissements « recherche et innovation », dits Horizon Europe, de 5 milliards d'euros, soit -6 % par rapport à la proposition de la Commission européenne (75,9 milliards d'euros). Néanmoins, avec 2018 comme année de référence et en tenant compte de l'inflation, l'effort est en hausse de 1,7 milliard par rapport au précédent programme. Mais si la dernière année de ce programme, 2020, est prise comme référence et multipliée par 7 – la durée du budget –, alors, en comparaison, le budget futur total serait inférieur de 2 milliards d'euros.

« Il y a le feu dans la maison car cette coupe est simplement incohérente avec les ambitions politiques affichées, et surtout tellement massive qu'elle est tout à fait irrationnelle. Pour la recherche, cette stagnation des budgets veut dire en réalité régression », insiste Jean-Pierre Bourguignon, président par intérim du Conseil européen de la recherche (ERC), l'un des piliers de l'action recherche de l'UE.

« Nous avons été choqués par l'annonce. Tout le monde demande plus de recherche, de science, d'innovation, et on coupe les budgets ! », s'empare Jacek Kolanowski, coprésident de l'Académie des sciences des jeunes chercheurs de Pologne (Polish Young Academy), dans une lettre ouverte, signée par 19 de ces jeunes académies, regrettant cette décision, qui « diminuera la compétitivité de l'UE et affaiblira ses capacités à développer des technologies innovantes, créer des emplois associés et répondre aux défis globaux ».

## Une communauté de recherche

Ces jeunes chercheurs insistent notamment sur deux composantes de ces plans, l'ERC et le dispositif Marie-Sklodowska-Curie. Le premier finance, sur appel d'offres, des projets proposés par des chercheurs, y compris les jeunes. Doté d'environ 13 milliards d'euros sur les sept années précédentes, il a financé depuis 2007 plus de 9 500 chercheurs et a contribué à l'emploi de plus de 50 000 doctorants et postdocs. Et en vingt ans, plus de 140 000 jeunes chercheurs ont bénéficié des bourses Marie-Curie, favorisant leur mobilité à travers les laboratoires européens.

« Ce n'est pas qu'une question de moyens. Ces dispositifs de solidarité européenne contribuent aussi à la construction d'une communauté de recherche », insiste Koen Vermeir, historien des sciences au CNRS et ancien coprésident de l'Académie mondiale des jeunes scientifiques (Global Young Academy). « Un petit pays comme la Suède a besoin de l'Europe et des collaborations », précise Anna Wetterbom, présidente de l'Académie suédoise des jeunes chercheurs. *Avoir des bourses ERC est un signe de qualité et les réduire aura des effets dans le pays.* Certains pays utilisent les évaluations de l'ERC pour financer leurs équipes classées mais non retenues, tant la qualité du programme est reconnue.

Ces nouvelles tombent mal pour les jeunes chercheurs, dont les carrières, déjà précaires, ont été affectées par le Covid-19. « Ces coupes budgétaires sont désastreuses », a expliqué Giulia Malaguarnera, de l'association Eurodoc, le 26 septembre, lors d'un point presse organisé par la plate-forme indépendante de sociétés savantes et d'organisations scientifiques européennes Initiative for Science in Europe. Elle a souligné aussi que l'inquiétude, voire la démotivation, monte, à cause des retards dans les expériences, les publications ou la non-prolongation de contrats.

Le Parlement européen a prévenu, dès le 23 juillet, par une résolution, qu'il ne voterait pas en l'état la proposition, notamment à cause des coupes budgétaires. « Il faut renforcer la recherche car c'est un enjeu fondamental, mais c'est aussi pour éviter que, pour la première fois, le programme qui la soutient n'augmente pas chaque année », défend Valérie Hayer, députée Renew Europe au Parlement européen, membre du groupe de négociation entre le Parlement, la Commission et le Conseil européen, qui poursuit ses travaux. ■

DAVID LAROUSSE

## Hélène Løevenbruck met en scène sa « voix intérieure »

**PORTRAIT** - La psychologue et linguiste agrège des connaissances de tous horizons pour explorer le langage, et notamment la « parole intérieure » qui peuple notre paysage mental

Seule sur scène, Hélène Løevenbruck se tient debout immobile et sa présence capte l'attention du spectateur. Le fond de la scène est couvert d'une toile noire où viennent s'écrire des phrases en caractères blancs. Le silence est épais. « Je vais vous parler de la parole intérieure. » Nous sommes dans l'espace mental d'Hélène Løevenbruck, dans un improromptu scientifique intitulé *Des voix dans la tête*, une forme théâtrale associant un comédien et un scientifique inventée par le groupe n+1 de la compagnie Les Ateliers du spectacle.

Pour cette linguiste qui a fait de son questionnement existentiel le thème central de son travail de recherche, il s'agit de comprendre le sens du langage humain et d'en étudier toutes les dimensions, y compris la parole intérieure. Et pour cheminer dans ses recherches, elle s'appuie autant sur les neurosciences que sur la linguistique ou la philosophie. « Elle est vraiment pour moi une personne-phare et des plus prometteuses dans cette interdisciplinarité. Assez vite, on se rend compte qu'elle a des temps d'avance. Cette capacité intuitive s'appuie sur une grande culture. Elle est certainement celle qui, dans son environnement, a lu le plus de choses, dans le plus de domaines », témoigne Jean-Luc Schwartz, du GIPSA-lab de l'université de Grenoble-Alpes. « Scientifiquement, elle est vraiment en train de faire des percées sur la parole intérieure car elle fait la synthèse des connaissances entre les neurosciences, la linguistique et les mathématiques avec la théorie du contrôle. C'est un terrain qu'elle s'est approprié », poursuit-il.

« Elle s'intéresse autant à des langues très parlées comme l'anglais, à partir desquelles il est tentant d'émettre des généralités, qu'à des langues peu parlées, comme le drehu, qui est une langue kanak dont l'étude a notamment montré qu'on ne pouvait pas généraliser l'apparition tardive du son "k" à toutes les langues, comme cela était admis en linguistique », relate Pauline Welby, chargée de recherche au laboratoire Parole et langage de l'université de Provence. « C'est quelqu'un de très ouvert et de très curieux qui dégage une forme de joie. Elle est très malicieuse », complète Mickaël Chouquet, du groupe n+1.

## Une passion pour le monde des langues

Très jeune, Hélène Løevenbruck invente une expression pour désigner le projet auquel elle consacrerait son existence. Elle ferait « de la synthèse de la parole ». Elle traduirait ainsi sa passion pour le monde des langues héritée de ses parents, tous deux enseignants en langues étrangères, et partagée avec son frère cadet, l'écrivain Henri Løevenbruck, dont le roman *Le Syndrome Copernic* (Flammario, 2007) a pour personnage principal un entendeur de voix.

Née en 1968, Hélène Løevenbruck grandit à Paris, tout en s'attachant au Royaume-Uni, où la famille s'expatrie pour les vacances scolaires. Elle acquiert la maîtrise de l'anglais, ce qui lui permet de choisir deux langues supplémentaires au collège, l'allemand et le russe, en plus du latin. « L'apprentissage du russe m'a ouvert les yeux sur le fait que les mots d'une langue peuvent nous aider à nommer et à prendre conscience de nos états. Dans le russe, il y a une palette plus importante de mots pour exprimer les sentiments que dans le français. Ils permettent de les nommer et d'en prendre conscience », se souvient-elle.

Après son bac et une prépa scientifique, elle intègre l'Enserg, une école du groupe de l'Institut national polytechnique (INP) de Grenoble. Elle bifurque ensuite vers une autre école du même groupe, l'Ensimag, pour apprendre l'architecture des systèmes. Désenchantée par ses études d'ingénieur, elle s'adonne pour retrouver le chemin des langues. Le premier DEA en sciences cognitives de France vient d'être créé à Grenoble selon une approche transdisciplinaire intégrant la philosophie, la psychologie, la linguistique. Elle s'y inscrit et enchaîne par une thèse sur la production de voyelles et sa modélisation robotique.

« J'ai eu de la chance que ce DEA soit créé cette année-là. Je pense que c'est une force de Grenoble car c'est une petite ville, ce qui rend possible les échanges entre des linguistes, des spécialistes du traitement du signal, des biologistes et des philosophes. Si je veux voir un philosophe ou un sociologue, je n'ai qu'à me déplacer sur le campus », précise-t-elle modestement, en confessant son attachement à cette ville de tradition ouvrière, marquée par sa proximité avec la



Hélène Løevenbruck, en 2019, PHILIPPE CLUN

montagne. Elle parle d'une voix douce, tantôt assurée, tantôt réflexive. Elle ose parfois une critique qu'elle accompagne d'un rire timide.

Après sa thèse, elle souhaite étendre son champ de connaissances, ajoute à sa formation un DEA en sciences du langage et se spécialise en phonétique et en linguistique. Elle s'intéresse à la prosodie, la science du rythme, de l'intonation et du phrasé de la langue et s'expatrie aux États-Unis pour travailler auprès de Mary Beckman, une spécialiste du domaine dans un département réputé de l'université de l'Ohio. Elle y prend conscience de l'importance de la relation, défendue par l'école américaine, entre la prosodie et l'articulation.

## Pointage gestuel et premiers mots

De retour en France, en 1998, elle est admise au CNRS et intègre l'Institut de la communication parlée, qui sera fusionné dans le GIPSA-lab en 2007. Elle y poursuit ses recherches à l'aide notamment d'un électromagnétomètre articulatoire, permettant d'étudier les mouvements de la langue lors de la prononciation des lettres. Elle s'intéresse aussi à la focalisation prosodique, ce procédé par lequel la pensée d'une personne est mise en relief dans la langue et étudie le lien entre pointage gestuel et début du langage. « Chez l'enfant, dès l'âge de 10-12 mois, apparaît ce geste-là, avec une prise de conscience que l'adulte qui est là, en face de lui, n'a pas forcément en tête ce que lui-même a à l'esprit, et qu'il faut lui désigner les choses importantes. C'est un mécanisme crucial car c'est un début d'entrée dans la communication. Il y a un lien très fort entre la date d'apparition du pointage et la date d'apparition des premiers mots », explique-t-elle. Elle se questionne sur le sens pour l'humain du pointage et découvre que la focalisation prosodique active une région cérébrale cruciale

pour le pointage gestuel, ce qui lui vaut la médaille de bronze du CNRS en 2006.

Afin d'approfondir ses études chez l'enfant, elle quitte le GIPSA-lab en 2012 pour le Laboratoire de psychologie et neuro-cognition (LPNC), qui possède un BabyLab, et élargit encore son champ de recherche à l'étude de la parole intérieure. Elle s'intéresse autant à l'entente des voix qu'aux ruminations, au vagabondage mental qu'à la parole intérieure délibérée.

« J'en suis venue à développer une théorie du langage nourrie de mes lectures en philosophie et sur le développement du nourrisson, nourrie aussi de mes travaux sur l'imagerie cérébrale selon laquelle le langage a trois fonctions, la communication, la pensée, et l'autonoïse, c'est-à-dire la conscience de soi au cours du temps par le biais de constructions narratives. » C'est le thème de son habilitation à diriger des recherches, soutenue en juin 2019, dans laquelle elle utilise le style du monologue intérieur pour remercier ses collaborateurs. Elle y étaye sa théorie et présente les projets auxquels elle entend se consacrer durant les années à venir, afin de pouvoir modéliser l'interdépendance de ces trois fonctions. Avec, en exergue, cette citation d'Alberto Giacometti : « Si on s'accroche à vouloir saisir le mieux possible ce qu'on voit, qu'on fasse de la science ou de l'art, la démarche est la même. (...) L'art et la science, c'est tâcher de comprendre. » Et Hélène Løevenbruck sait qu'il faut s'accrocher autant à l'art qu'à la science pour tenter de comprendre cette chose qui, à peine saisie, nous échappe, le langage humain. ■

CATHERINE MARY

Le 7 octobre à Ardenne, à Avignon, Hélène Løevenbruck présente l'improromptu scientifique « Des voix dans la tête », à l'occasion de la Fête de la science. Entrée libre, réservation obligatoire : 04 32 74 05 31 ou accueil@ardenne.fr

## TROIS EXPOSITIONS À VOIR TOUT JUILLET

# L'Ardenome remonte en scène

Fermé pendant plus de quatre mois, l'Ardenome a rouvert ses portes au public. L'ancien grenier à sel d'Avignon, devenu un centre dédié à l'art et aux nouvelles technologies, revient sur le devant de la scène avec trois expositions. *"On est tellement heureux de rouvrir... et puis le confinement nous a inspirés, on avait hâte de partager ça avec les gens"*, raconte Véronique Baton, responsable de la programmation. Pour le mois de juillet, les artistes de la maison ont choisi de rendre hommage à Louis Bec. *"Il y a 20 ans, il avait organisé une expo sur les technologies qui émergeaient à l'époque et sur la manière dont elles allaient impacter le monde qui arrivait. Avec la crise qu'on a vécu, on s'est dit qu'il fallait réactiver cette réflexion et essayer de prendre la parole dans ce monde qui a basculé."*

La visite se déroule en trois temps : dans la première salle,



Pour respecter le protocole sanitaire, les casques audio ont été remplacés par des haut-parleurs.

/ PHOTO AL.TOLLINCHI

les spectateurs sont plongés dans le noir. *"Le but, c'est de voir avec les oreilles. On enlève la lumière et on vous fait écouter à quoi ressemblait Paris au 18e siècle"*, détaille Mylène Pardoën, l'archéologue et musicologue qui a créé cette fresque

auditive.

La deuxième exposition met en avant le travail de Louis Dandrel, un ancien journaliste devenu designer du son. *"Il est le premier à avoir su faire des bruits de la vie quotidienne une véritable musique"*, se souvient

le réalisateur Philippe Villaume, qui lui a consacré un court-métrage.

La dernière partie, "Technopolice", est plus politique. *"On veut montrer au public les technologies qui sont développées pour les surveiller dans la rue et dénoncer leurs dérives totalitaires"*, explique Rémy Lallanne, membre du collectif Technopolice à Marseille. Les visiteurs peuvent notamment passer devant une caméra qui reconnaît les visages et qui décide aléatoirement s'ils sont de bons citoyens ou non. *"C'est très pédagogique et ça permet de sensibiliser les gens aux dangers des logiciels de surveillance"*, résume Rémy Lallanne. Pour en débattre, les visiteurs pourront également participer à des conférences et à des ateliers.

Anne-Lyvia TOLLINCHI

Exposition MUTALAB du 9 au 25 juillet à l'Ardenome, 2 rue du Rempart St Lazare.

## Ardenome

### Le cabinet de curiosité de Louis Bec

En hommage à Louis Bec, une scénographie évoque sa pensée multiple à travers la présentation de livres, d'images de synthèse, de documents d'archives, de témoignages d'artistes (Maurice Benayoun, Eduardo Kac), de capsules vidéo réalisées par l'Imca (Institut des métiers de la communication audiovisuelle) ainsi qu'un film spécialement conçu pour l'occasion par le réalisateur Philippe Villaume. Une évocation sonore et visuelle de Louis Dandrel, compositeur, figure majeure du design sonore, ex-directeur de France Musique et complice artistique de Louis Bec accompagne cette présentation. Artiste, zoosystémicien, Louis Bec est l'un des pionniers de la vie artificielle. Président fondateur de l'Institut scientifique de recherche paranaturaliste, penseur infatigable, il a développé une recherche extrêmement rigoureuse et fantaisiste à la fois et n'a cessé d'interroger avec acuité les relations entre art, science et technologie. Il est aussi l'inventeur poétique et ironique d'une classification des formes de vie artificielle des plus complexes. Conscient de l'importance grandissante des technologies numériques et surtout de la façon dont elles conduisent à transformer les façons de penser,



© Louis Bec

de créer, de construire les relations entre l'homme et le reste du monde vivant, il a été l'initiateur d'espaces de rencontre, de confrontations et d'expérimentations sur ces sujets essentiels. Ardenome est un lieu d'innovation et de création dédié à l'art des nouveaux média, créé

et financé par le fonds de dotation EDIS.

M.H.

Cabinet de curiosité Louis Bec. 'Installations' du 9 au 25 juillet. Ardenome. Lieu d'innovation et de création Avignon. 04 32 74 05 31. 2, rue Rempart Saint-Lazare. Avignon.

# "L'Écume des jours", l'habile mélange



L'entrée du "Cube": le travail de Julie Desmet Weaver est sur le point de voir le jour.

/ PHOTO J.J.

L'expérience interactive imaginée par Julie Desmet Weaver est des plus insolite, unique et particulièrement audacieuse, pour réunir musique, danse, théâtre et littérature, ces arts premiers reliés par une interaction numérique des plus impressionnante. Ainsi, L'Écume des jours, le célèbre roman-jazz de Boris Vian devient le point d'ancrage d'une écriture narrative et interactive spécialement imaginée pour la structure de réalité virtuelle collective, via une structure itinérante "Le Cube".

En résidence de création à l'Ardenome, lieu de création s'il en est, le travail de Julie Desmet Weaver est sur le point de voir le jour après quatre ans de réflexions et divers ateliers. Assistée d'Alain Lagarde pour la création visuelle, de Nicolas Gambini et Vincent Borrel pour la Technique inlum.in® et des comédiens Lou de Laâge et Axel Beaumont, l'artiste marseillaise pense présenter son projet au public festivalier de (peut-être) cette année. Pour Julie Desmet Weaver : J'ai toujours voulu mêler les arts. Je viens initialement du théâtre, et j'ai toujours vu dans les spectacles de la danse, de la musique, de la vidéo, puis j'ai eu l'opportunité de participer à des rencontres entre ar-

tistes pour imaginer des projets en commun. Et ce qui m'a particulièrement touchée lors de ces expériences c'est de rencontrer des scientifiques, qui développaient des programmes et des dispositifs qui permettaient de créer de nouveaux spectacles. Il n'en fallait pas plus pour que la jeune artiste imagine une sorte de performance numérique en s'inspirant du roman jazz de Boris Vian (musicien célèbre trompettiste, auteur et ingénieur) L'Écume des jours. Le dispositif scénique fait que ce sont les émotions du personnage qui bousculent sa réalité. La totale illusion est au rendez-vous pour ce huis clos poétique, interactif et sensoriel. À l'intérieur, les spectateurs plongent au cœur de L'Écume des Jours. Très vite, ils interagissent de façon ludique et instinctive avec les inventions-phare de Boris Vian (comme le Pianocktail, le bigle-moi, et les fleurs anti-nénu-phar...) pour faire avancer l'histoire et déclencher des situations drôles ou dramatiques grâce à l'immersion totale dans le fameux "Cube".

Une résidence d'Ardenome pour émotions fortes, véritable prouesse technologique qui vient bousculer les lois de la physique...

J.J.

# PARTICIPER

AU DÉVELOPPEMENT DE L'ART DES NOUVEAUX MÉDIA

-

# ÊTRE

ACTEUR DANS L'ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE

-

# DÉVELOPPER

L'OFFRE CULTURELLE SUR NOTRE TERRITOIRE

-

# SOUTENIR

LA PRODUCTION ET LA CRÉATION ARTISTIQUE INNOVANTE

## FONDS DE DOTATION EDIS

0432 740 531 / [contact@edis-fondsdedotation.fr](mailto:contact@edis-fondsdedotation.fr)

-

Ardenome, ancien Grenier à sel  
2, rue du Rempart Saint-Lazare - Avignon

[WWW.EDIS-FONDSDEDOTATION.FR](http://WWW.EDIS-FONDSDEDOTATION.FR)